

Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues



« CREVEZ LES MURS DE LA MÉMOIRE »
Anna BAUER, rescapée de Ravensbrück

Service Éducatif du Musée de la Résistance de Bondues
Exposition conçue et réalisée par Madame Francine Kimpe

« CREVEZ LES MURS DE LA MEMOIRE »

C'est le cri poussé par Anna Bauer, collaboratrice de Jean Moulin, à son retour de Ravensbrück. Dans les années qui suivent la Libération, il est difficile pour les déportés de s'exprimer, ils sont pris comme le dit Michaël Pollak « entre la rage de transmettre et l'impuissance de communiquer ».

Le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2001-2002, exige un retour sur la Mémoire et une confrontation Histoire – Mémoire : « Connaissance de la déportation : la production littéraire et artistique. Recherche et analyse de témoignages de différente nature vous permettant d'approfondir vos connaissances sur l'histoire de la déportation et de la résistance dans les camps de concentration nazis. ».

« Crevez les murs de la Mémoire », exposition Art, Mémoire, Histoire répond au thème du concours : elle présente des déportés, elle rappelle lieux de mémoire de la zone rattachée au commandement militaire de Bruxelles, elle offre des témoignages de déportés, des preuves de résistance dans les camps, des récits d'écrivains, des dessins, elle fait le lien avec le présent par l'intermédiaire des œuvres d'un peintre contemporain lillois : Robert Renard.

Conçus dans un but pédagogique, les huit panneaux :

Déportés
Le « grand Voyage »
Le camp
S'informer pour espérer
L'esprit de résistance
S'organiser pour survivre
Saboter pour vaincre
Au seuil des chambres à gaz

établissent des correspondances avec les tableaux de Robert Renard réalisés à partir de l'œuvre chorégraphique de Sacha Waltz « Körper » initiée pour la première fois au cimetière juif de Berlin.

« CREVEZ LES MURS DE LA MEMOIRE »

Exposition composée de huit panneaux de 1m 40 sur 0m 80

Panneau I : Déportés : 4 images, 5 textes.

4 images : Loos, Malines, Huy, Compiègne.

2 textes du « Cheminot sans importance ».

1 texte de « Zone interdite ».

1 texte de « La traversée de la nuit ».

1 texte de « Ceux du train de Loos ».

Panneau II : Le « grand Voyage » : 4 images, 3 textes.

4 images : Le train, extérieur et intérieur, 2 dessins d'enfant

carte des camps, plan d'Auschwitz Birkenau.

3 textes : « Train de mort », « Témoignage d'un mineur », « Le grand voyage ».

Panneau III : Le Camp : 4 images, 4 textes.

4 images : Descente du train, sélection, intérieur et infirmerie de Buchenwald .

plan de Sachsenhausen.

4 textes : « La nuit », « Si c'est un homme », « Sachso », « Lilith ».

Panneau IV : S'informer pour espérer : 11 textes.

9 extraits du journal du camp d'Esterwegen.

2 textes : « La traversée de la nuit », « Maries de France ».

Panneau V : L'esprit de résistance : 3 dessins, 5 textes.

3 dessins et un plan de Ravensbrück.

5 textes : « Conférence et Opérette de G. Tillions, », « La Soupe », « Si c'est un homme »

Panneau VI : S'organiser pour survivre : 4 images, 6 textes

2 dessins, 2 photos : un affamé, les jambes des « Kaninchen » de Ravensbrück.

6 textes : « La traversée de la nuit », « Si c'est un homme », « Les Mariannes », « A Ravensbrück », Témoignage, « A Buchenwald ».

Panneau VII : Saboter pour vaincre : 6 images, 6 textes.

6 images : 2 usines, 1 tunnel, 2 chantiers, 1 dessin d'enfant.

6 textes : « Si c'est un homme », « Le grand voyage », Témoignage, « La résistance dans les camps »

Panneau VIII : Au seuil des chambres à gaz : 4 images, 3 textes, 1 tableau.

4 dessins, 1 tableau : bilan.

3 textes : « Paroles d'étranger », « La mémoire et les jours », « Le grand voyage ».

Isolé :Témoignage de Filip Muller dans Shoah .

Œuvres de Robert Renard

Robert Renard travaille avec la danse contemporaine depuis dix ans. Le geste du danseur est révélateur d'une énergie qu'il consigne à travers des milliers de pages de croquis.

Plasticien, il s'exprime aussi en grand format sur des supports divers et façonne des sculptures. Il a réalisé de nombreuses expositions, notamment en France et en Allemagne.

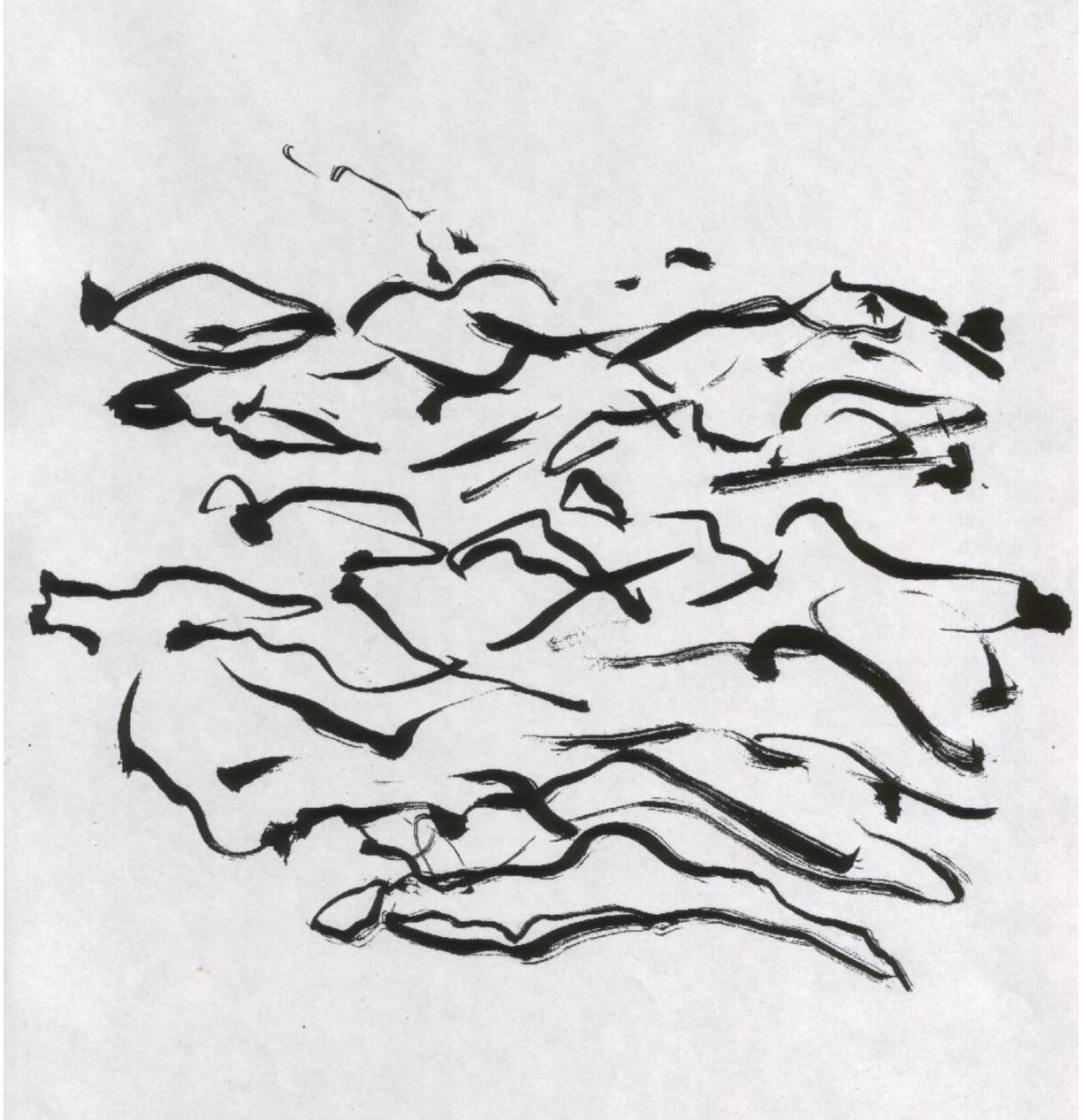
La dimension humaine et corporelle de son travail, sa recherche de l'essentiel devaient occasionner sa rencontre avec la très grande chorégraphe **Sasha Waltz**. Celle-ci a créé « Körper », une chorégraphie initiée dans le cimetière juif de Berlin. « Körper », ce sont les corps livrés à la folie de la guerre et à la barbarie de la déportation.

Les travaux présentés dans cette exposition témoignent d'une même sensibilité à ce drame humain. Robert Renard considère la création de Sasha Waltz, « Körper », comme l'une des plus fortes chorégraphies de notre époque.

« Ecrire, dire le geste par le croquis – développer un langage de l'urgence – c'est aussi rejoindre ceux qui, au péril de leur vie, ont griffonné des mots à la hâte dans les camps où ils souffraient. »

Robert Renard





DÉPORTÉS

En France, 156 000 personnes ont été déportées. Environ 5 500 déportés du Nord Pas-de-Calais sont :

- Des résistantes pourchassées en raison de leurs activités clandestines (tracts, journaux, filières d'évasion...) : Yvonne Abbas, Nelly Devienne, Lucienne D'Hallendre, Suzanne et Andrée Herbeaux...
- Des militantes traquées : Martha Desrumaux, membre du noyau dirigeant du Parti communiste...
- Des responsables politiques : Jean Lebas, ancien ministre du Front Populaire, maire de Roubaix, Paul Machy maire de Rosendael, Eugène Thomas député, maire du Quesnoy...
- Des mineurs grévistes, arrêtés lors de la Grande Grève de mai-juin 1941, ils sont emprisonnés puis transférés, dès le 13-6-41, dans la Forteresse abandonnée de Huy en Belgique, avant le départ pour l'Allemagne.
- Des résistants surpris ou dénoncés : Les fondateurs de la « Voix du Nord » clandestine : Natalis Dumez, Jules Noutour, Pierre Hachin dont le réseau a été infiltré par le traître Denèque...
- Des juifs raflés : après la rafle du 11-9-1942, 520 personnes dont 196 moins de 20 ans sont rassemblés à la gare de Lille Saint-Sauveur puis dirigés par Malines vers Auschwitz...
- Des tziganes qui suivent le même chemin le 15-1-1944...
- Des prisonniers regroupés dans le dernier train de Loos : Raymond Fassin, délégué militaire de la France Combattante, Jean-Marie Fossier, commandant FTP...le train quitte Tourcoing le 1^{er} septembre 1944, au moment de la libération de la région.

En France occupée, les convois partent depuis les camps de Drancy pour les déportés raciaux, Compiègne, Romainville pour les politiques. Dans le Nord Pas de Calais, région rattachée au gouvernement militaire de Bruxelles, les détenus sont parfois transférés directement en Allemagne ou font étape dans les prisons de Bruxelles et de Louvain, dans les Forteresses de Huy et de Breendonck..., dans le centre de rassemblement de Malines.

DÉPORTÉS : Témoignages et documents

La plainte du Partisan

Les Allemands étaient chez moi
On m'a dit ; « Résigne-toi »
Mais je n'ai pas pu
Et j'ai repris mon arme

Personne ne m'a demandé
D'où je viens et où je vais
Vous qui savez
Effacez mon passage

J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
Et j'ai la France entière.

*Texte d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie
Musique d'Anna Marly
Londres, début 1943.*

« ...C'est avec ces idées de cauchemar que j'arrive à Loos. Là, une mauvaise surprise m'attend ; on m'a changé de cellule, je me retrouve au rez-de-chaussée. Il y fait froid, plus sombre, et je suis seul. Le silence me paraît hostile, mes compagnons me manquent. Tout à coup, la porte s'ouvre. Respectueux du règlement, je me mets au garde-à-vous, sous la petite fenêtre. Les deux gardiens me font signe d'avancer. Ils me ramènent les mains en arrière, les enchaînent, en laissant heureusement un peu de jeu. Ils en font autant avec mes chevilles et réunissent les chaînes entre elles, si bien que mon corps forme une sorte de « S ». Ils me poussent ainsi sur la paille, et partent sans prononcer un mot.

Quelques minutes par jour seulement, à l'heure réglementaire des besoins naturels, les chaînes me sont enlevées. Pour prendre ma soupe, je suis obligé de m'approcher à genoux près du mur, de saisir la gamelle avec les dents et de l'incliner très doucement, sinon le liquide me coule dans le cou, et sur les vêtements.

Cette situation pénible dure un mois. Le mardi 14 décembre, changement de régime. Je suis brusquement transféré de l'autre côté de la prison, dans un bâtiment appelé : « Colonie Saint-Bernard » (du nom de l'ancienne abbaye). Le régime y est considérablement moins dur : Si, durant la nuit, nos gardiens sont uniquement allemands, dans la journée, des gardiens français participent à la surveillance... »

« ...Ramené rue François-de-Baedts, on me descend avec d'autres compagnons inconnus, dans les caves de l'immeuble, où de minuscules cachots ont été aménagés ». Environ un mètre de large, un peu plus de profondeur et sans doute 1,60 mètre de haut, si j'en juge par ma propre taille : On ne peut s'y tenir debout qu'en baissant la tête. On y pénètre par une porte à claire-voie, ce qui nous permet d'assister aux allées et venues qui mènent à l'instruction, à la « machine à bosse-ler », comme nous disions, dans un vocabulaire très vite appris...

D'où nous étions, nous entendions les cris de douleur de nos camarades torturés aux étages. Dès qu'un de ces martyrs était descendu, parfois évanoui, on en extirpait un autre qui partait prendre sa place.

Nous étions, alors, trempés par une sueur d'angoisse qui, parfois, chose curieuse, cessait dès que nous recevions les premiers coups.

Ce jour-là, Kohlz est flanqué de deux autres sbires. Ce sont Hermann Schae-der et Fritz Haebner, comme je devais l'apprendre par la suite.

Il y a dans la pièce où je pénètre, une baignoire. Je dois me déshabiller complètement. Puis on m'enchaîne les mains aux chevilles... »

« ...J'appris plus tard qu'elle était la véritable personnalité de ce faux capitaine Henry, de son vrai nom Marcel Denèque.

C'est par lui qu'avaient été arrêtés les membres du « Groupe de l'Abattoir » de Lille. Ils appartenaient tous à « La Voix du Nord » et au réseau W.O. du capitaine Michel.

Dénoncés à la suite de la découverte d'un dépôt d'armes, torturés à la Gesta-po, ils furent tous déportés... »

André Diligent, Un cheminot sans importance, 1975.

« ...La forteresse de Huy fut remise en état pour l'arrivée du premier convoi de 276 mineurs le 14 juin 1941.

Paul Dubois de Carvin fait partie de ce premier convoi. «...Durant le transport de Valenciennes à Huy, il n'y eut qu'un seul arrêt de vingt-quatre heures et les détenus purent déjà apprécier la brutalité des SS hurlant sans cesse : Raus, Raus, Schnell ! » Le 14 juin, vers 18 h., nous arrivons au pied du fort. En colonne par deux, nous avons monté la pente conduisant à l'intérieur de la forteresse. C'était très difficile d'avancer. Les alentours du fort étaient envahis par les herbes, les branches d'arbres... Depuis le départ de Valenciennes, aucune nourriture, aucune boisson ne nous avaient été distribuées... »

Jean-Marie Fossier, Zone interdite, 1984.

1^{er} septembre 1944 : formation du train de Loos

« ...Voilà la gare de Tourcoing. Les quais sont entourés par une compagnie de SS, des mitrailleuses sont en batterie, braquées sur un convoi de wagons à bestiaux.

Sous les coups et les injures, nous embarquons dans l'un d'eux, une centaine, serrés comme des sardines. Ces wagons ont servis au transport de minerai, de ciment : Le nôtre c'est du ciment ; 10 cm. Au sol, les parois en sont maculées et le moindre mouvement remplit l'atmosphère de sa fine poussière suffocante et qui s'ajoute à notre soif.

Dehors, les camions et fourgons continuent leur rotation Loos-Tourcoing et le train se remplit petit à petit... »

Des Noeuxois dans la Résistance et la Déportation, Ceux du train de Loos, Marcel Houdart.

«...Aujourd'hui, il y a un an que nous quittons la prison de Fresnes. Au greffe, on nous avait rendu, contre signature, quelques-uns des objets confisqués à l'arrivée. Mon sac à main rouge et noir, à l'intérieur ma pipe, quelques débris de tabac, mes lunettes, des photographies qui ne m'appartenaient pas, mais ni ma montre, ni ma jolie bague de topaze entourée de petites perles, cadeau de ma tante Madeleine pour mes vingt et un ans, ni le peu d'argent en ma possession le jour de mon arrestation. Nous avons passé la nuit dans des cellules du rez-de-chaussée, ravies, malgré l'inconnu, de quitter la prison, de découvrir les visages de celles dont nous ne connaissions que la voix.

Transférés au camp de Royallieu près de Compiègne, nous y avons retrouvé des centaines de femmes provenant de tous les coins de la France. Les baraques étaient plus que sommaires, nous ne recevions qu'un demi-litre d'eau pour boire et nous laver dans la même cuvette... »

Geneviève Anthonioz de Gaulle, La traversée de la nuit, 1998.

LE « GRAND VOYAGE »

Le voyage dure plusieurs jours et plusieurs nuits dans des conditions effroyables : Hommes, femmes, enfants, debout, sans air, sans eau, serrés autour d'une tinette qui déborde, pour certains, c'est la folie, la mort.

Les mineurs du Nord-Pas-de-Calais, partis de Huy le 22 juillet 1941, ne sont plus que 244 à l'arrivée sur 277. Ces hommes habitués à de rudes travaux sont exténués et rendus à demi-fous de faim et de soif.

LE « GRAND VOYAGE » : Témoignages et documents

« ...Depuis deux jours, le train semble tourner en rond dans un pays qui ne doit plus être le nôtre

Debout : « Hommes 40 » , lit-on et nous sommes cent vingt.

Sans eau, sans air, la folie naît

La panique

Le bruit du train n'est plus pour moi

Que ces trois mots

Inlassablement répétés

Train de mort – Train de mort – Train de mort –

La haine de celui qui vous colle au corps monte en vous

Train de mort – Train de mort – Train de mort –

Une horrible envie de carnage

A votre bouche le goût du sang

Train de mort – Train de mort – Train de mort –

Si vous le balanciez dehors

Peut-être un peu plus d'air pour vous

Train de mort – Train de mort – Train de mort –

Ce corps qui s'affaisse

Vous le piétinez avec rage

Train de mort – Train de mort – Train de mort –

L'horrible odeur vous étouffe

La nuit tombe en vous... »

Michel Jacques, Déporté à Dachau.

« ...Ca fait quatre jours et trois nuits que nous sommes imbriqués l'un dans l'autre, son coude dans mes côtes, mon coude dans son estomac. Pour qu'il puisse poser ses deux pieds bien à plat sur le plancher du wagon, je suis obligé de me tenir sur une jambe. Pour qu'il puisse en faire autant, et sentir les muscles des mollets se décontracter un peu, il se dresse sur une seule jambe...

...Personne ne fait attention à nous, mort et vivant soudés l'un à l'autre et dans un grand fracas de freins nous arrivons, voyageurs immobiles, dans une zone de lumière crue et d'abolements de chiens.

En face de nous, sur un quai assez large qu'illuminent des projecteurs, à cinq ou six mètres des wagons, une longue file de S.S. attend. Ils sont immobiles comme des statues, leurs visages cachés par l'ombre des casques que la lumière électrique fait reluire. Ils se tiennent jambes écartées, le fusil appuyé sur la botte qui chausse leur jambe droite, tenu par le canon à bout de bras. Certains n'ont pas de fusil, mais une mitraillette suspendue par la courroie sur la poitrine. Ceux-là tiennent des chiens en laisse, des chiens-loups qui aboient vers nous, vers le train.

Ce sont des chiens qui savent à quoi s'en tenir, bien sûr. Ils savent que leurs maîtres vont les laisser foncer vers ces ombres qui vont sortir des wagons fermés et silencieux... »

Jorge Semprun, Le grand voyage, 1963.

LE CAMP

L'arrivée est toujours décrite de la même façon : Précipitation, hurlements, coups, projecteurs, chiens, SS. Dans les camps d'extermination se déroule aussitôt la sélection : D'un côté, ceux qui sont jugés aptes au travail, de l'autre, ceux qui partent immédiatement pour la chambre à gaz. Ainsi le jeune Elie Wiesel échappe de justesse à la sélection vers la mort sur la rampe d'Auschwitz-Birkenau. Primo Levi est envoyé travailler à l'usine Buna appartenant à l'I.G. Farben à Auschwitz-Monowitz.

La découverte du camp, entouré de barbelés et de miradors, désespère le nouveau venu : L'immense place où l'appel peut durer des heures, les baraques surpeuplées, les châlits où s'entassent des êtres humains décharnés serrant entre leurs mains une gamelle comme un trésor, l'infirmerie où l'on entre nu...

Les conditions de vie sont effroyables : Lever à l'aube, course pour une toilette impossible et des latrines inaccessibles, appel et départ pour le travail, il faut connaître son numéro et comprendre rapidement les ordres : "Mutzen ab, Mutzen auf" pour enlever sa casquette. Une soupe claire tient lieu de nourriture après des heures d'un travail harassant sous les coups et les injures des kapos.

Le camp est une grosse entreprise, ainsi, Sachsenhausen, ouvert en 1936, comprend :

- Une zone administrative : L'inspection générale des camps
- Une zone financière : Fabrication de faux billets, dollars et livres
- Une zone industrielle : Avions Heinkel, grenades Klinker
- Une zone de récupération : Or et vêtements des déportés exterminés.

LE CAMP: Témoignages et documents

«...Ma main se crispait au bras de mon père.

Une seule pensée : Ne pas se perdre. Ne pas rester seul.

Les officiers SS nous ordonnèrent :

- En rang par cinq.
- Un tumulte. Il fallait absolument rester ensemble.
- Hé le gosse, quel âge as-tu ?

C'était un détenu qui m'interrogeait. Je ne voyais pas son visage, mais sa voix était lasse et chaude.

- Pas encore quinze ans.
- Non dix-huit .
- Mais non repris-je. Quinze.
- Espèce d'idiot. Ecoute ce que moi je te dis.

Puis il interrogea mon père qui répondit :

- Cinquante ans.

Plus furieux encore, l'autre reprit :

- Non pas cinquante ans. Quarante. Vous entendez ? Dix-huit et quarante.

Il disparut avec les ombres de la nuit... »

Elie Wiesel, La nuit, 1958.

« ...En moins de dix minutes, je me trouvais faire partie du groupe des hommes valides. Ce qu'il advint des autres, femmes, enfants, vieillards, il nous fut impossible de le savoir : la nuit les engloutit, purement et simplement. Aujourd'hui pourtant, nous savons que ce tri rapide et sommaire avait servi à juger si nous étions capables ou non de travailler utilement pour le Reich ; nous savons que les camps de Buna-Monowitz et de Birkenau n'accueillirent respectivement que quatre-vingt seize hommes et vingt neuf femmes de notre convoi et que deux jours plus tard il ne restait de tous les autres – plus de cinq cents – aucun survivant... »

Primo Levi, Si c'est un homme, 1958.

Le 25^e juillet 1941, je fit parti
 le convoi des 277 mineurs dirigés vers le camp de concentration de Sachsenhausen
 une femme, peu de lait frais, trois nuits, parqués dans des wagons à bestiaux
 m'chauffes, sans pain, sans eau, hélas à notre arrivée à Sachso, il ne restait que
 44 vivants, 33 de nos camarades avaient laissé leur vie dans les wagons.
 Notre arrivée à la gare d'Oranienbourg fut dantesque, sans face, nous femmes
 obligés de courir sous les coups, les injures, jusqu'au camp central, ensuite, ce
 fut la réception des SS et des Kapos. nous femmes dépouillés de tout ce que nous possédions
 tardus et nus en dehors des baraques, des terres rouges nous furent distribués et
 lors dans le camp disciplinaire, commença notre calvaire, apprentissage de la
 langue allemande, les coups, les vexations de tous ordres. Nos femmes affectées
 la garde de chaussures, qui consistait à tourner toute une journée autour
 de la place d'appel, dans le sable, les pierres et l'eau, et la notre réaction fut
 magnifique, ho, certes pas en querulant, mais toute la journée nous fredonnions
 comme les chants révolutionnaires de notre jeunesse, la jeune garde, la relève,
 le drapeau rouge, révolution, ma blonde, le chant du départ, etc. . .

DEROEU X Georges

N° 38681.

« ...C'est Sachsenhausen qui reçoit le premier convoi de déportés en Allemagne, le 25 juillet 1941. Ce convoi comprend 244 mineurs français ayant participé à la grande grève patriotique des bassins houillers du Nord et du Pas-de-Calais, 244 seulement car 26 ont été tués par les SS pendant le transport... »

Marcel Ruby, Sachso.

« Le nouveau chef de baraque était allemand, mais il parlait avec un accent qui le rendait difficile à comprendre ; âgé d'une cinquantaine d'années, il était grand, musclé et corpulent. Le bruit courait qu'il était de la vieille garde du parti communiste allemand, qu'il avait pris part à la révolte spartakiste et qu'il y avait été blessé, mais comme le camp fourmillait d'espions, il ne faisait pas bon aborder un tel sujet à haute voix. Ce qui est sur, c'est qu'il avait une cicatrice oblique entre ses sourcils blonds et broussailleux, et que c'était un vétéran : Au camp depuis sept ans, il portait avec orgueil, sous le triangle rouge des prisonniers politiques, un numéro de matricule incroyablement petit : le numéro 14. Il était passé par Dachau avant d'arriver à Auschwitz, dont il était en outre un des pères fondateurs : Il avait fait partie du légendaire détachement de trente prisonniers envoyés de Dachau dans les marais de Haute Silésie pour y construire les premières baraques... »

Primo Levi, Lilith, 1987.

S'INFORMER POUR ESPERER

Les nouvelles du Front sont très attendues, surtout après la défaite allemande de Stalingrad. Malgré la souffrance et le dénuement, les déportés s'intéressent à l'état du monde, à la situation de leur patrie et s'interrogent sur l'après-guerre.

A ESTERWEGEN, Valère Passelecq, membre de l'Intelligence Service et Auguste Déan, membre du réseau Pat O'Leary (évasion, renseignement) parviennent à fabriquer un poste à galène, à capter la B.B.C. Passelecq assure la traduction et une petite équipe réussit à fabriquer un journal sur papier hygiénique, de septembre 1943 à février 1944. Le journal commence par les communiqués militaires par pays: La Russie, la France, l'Italie, suivent les nouvelles politiques et les commentaires du chroniqueur. Les Allemands découvrent les petites feuilles : Valère Passelecq est pendu, Auguste Déan échappe à la pendaison en raison d'un transfert administratif. Après la guerre, il récupère des journaux tassés dans des boîtes et enterrés.

A SACHSENHAUSEN, des déportés qui réparent le cinéma des S.S. en profitent pour écouter la radio, ils distribuent ensuite les informations dans le camp. A partir de "Trait d'Union", journal pétainiste vendu à Berlin pour les prisonniers de guerre et du journal allemand "Volkischer Beobachter", des détenus gaullistes et communistes élaborent au bureau de l'usine d'aviation Heinkel, un bulletin en français qui paraît pendant 22 mois, d'avril 43 à janvier 45.

A BUCHENWALD, les détenus construisent un appareil radio et lancent des appels aux troupes du Général américain Patton en 1945.

A AUSCHWITZ, le Comité international de résistance des femmes, présidé par Marie-Claude Vaillant Couturier répand les nouvelles de radio Cracovie. Des informations précises, incroyables, inimaginables sortent du camp et sont transmises à Londres.

S'INFORMER POUR ESPERER:

Témoignages et documents

« ...Vlasta, une camarade tchèque qui travaillait dans un bureau des SS, avait profité de quelques instants sans surveillance pour trouver le bouton de la radio qui marchait en sourdine afin d'annoncer les alertes. L'immense clameur du peuple de Paris avait retenti une seconde. Après le travail, elle avait pu me rejoindre et j'ai été dans plusieurs baraques annoncer aux Françaises que Paris était libre... »

Geneviève Anthonioz de Gaulle, La traversée de la nuit, 1998.

« Auschwitz, Auschwitz, ô syllabes sanglantes
Ici l'on vit l'on meurt à petit feu
On appelle cela l'exécution lente
Une part de nos cœurs y périt peu à peu... »

Ce sont ici des olympiques de souffrance
Où l'épouvante bat la mort à tous les coups
Et nous avons ici notre équipe de France
Et nous avons ici cent femmes de chez nous...

Je vous salue Maries de France aux cent visages
Et celles parmi vous qui portent à jamais
La gloire inexpiable aux assassins d'otages
Seulement de survivre à ceux qu'elles aimaient... »

Aragon, Choix de poèmes, Temps actuels, 1983.

(Parmi les cent femmes : Charlotte Delbo, Danièle Casanova, Marie-Claude Vaillant-Couturier qui répand les nouvelles de Radio-Cracovie).

13-10-43

(4)

II Nouvelles politiques

- (A) RIGA: 12.000 paysans lettons qui par la soviets et transférés dans des "kolchozes" (fermes collectives), ont été réintégrés dans leurs biens par les Allemands. -
- (B) STOCKHOLM: (selon une dépêche). Le commentateur danois de la B. B. C., M. HAROLD NICHOLSON, a dit en juin dernier que les clauses du Traité de Versailles étaient justes, et que l'Allemagne n'avait eu qu'à se résigner en 1918. -
- (C) MADRID: Un représentant du maréchal BADOGLIO à MADRID a déclaré: "Après le coup d'Etat, je devais avoir un entretien avec le roi Victor Emmanuel. Ce dernier voulait, immédiatement après le coup d'Etat, et dans le plus grand secret, et en compagnie du maréchal BADOGLIO, s'installer dans le sud de l'Italie, et mis sous la protection des A-B, qui le traitèrent comme un "roi d'oprette", à tel point que je ne pus avoir mon audience, car finalement celle-ci était devenue secrète. -"
- (D) AUSTRALIE (de SYDNEY). - On craint dans certains milieux australiens, l'aventure de l'impérialisme américain dans le PACIFIQUE, ce qui pour l'Australie pourrait avoir pour effet, l'immixtion exagérée des U.S.A. dans la politique australienne. -

Extrait du journal d'Auguste Déan (23-10-43). Ce journal a été créé et diffusé au camp d'Esterwegen par des déportés, dont Auguste Déan. Il a paru entre septembre 1943 et février 1944.

III Commentaires:

(A) ITALIE

Le commentateur italien déclare: " Dans sa générosité l'Amérique nous permet de baser les fondements d'une Italie nouvelle; c'eût été impossible à faire aussi longtemps que Mussolini eût été au pouvoir. Au moment de la capitulation, notre armée, notre marine, notre aviation étaient à bout de forces - nous ne pouvions plus continuer en la sorte. L'accès fait nos moyens financiers épuisés, notre situation économique était désastreuse.

Ainsi, un régime fasciste étant parti, n'aurait pu résister à 3 ans de guerre.

Aujourd'hui nous reprenons espoir dans l'avenir, en une démocratie saine, juste et libre.

(B) GRECE

Le commentateur déclare:

L'ESPRIT DE RESISTANCE

Ouvert en 1939, le camp de Ravensbrück demeure pendant toute la guerre, la plaque tournante de la déportation des femmes, l'esprit de résistance y est vif.

La connaissance du système concentrationnaire est pour Germaine Tillion un sujet d'étude, de réflexion et de conférence. Elle dénonce les énormes bénéfices réalisés par les S.S.: Une prisonnière ne coûte pas plus de 35 pfennigs par jour et elle est louée entre 5 et 7 marks à l'entreprise Siemens. En mars 44, elle donne sous les fenêtres du bloc 15, une conférence intitulée "l'enrichissement des maîtres du III Reich".

Dans cet univers terrifiant, on n'oublie pas de fêter les anniversaires, de commémorer les grandes victoires de la nation française, de célébrer la fête nationale, de chanter la Marseillaise. Les fêtes religieuses apportent quelque réconfort aux croyantes. Certaines écrivent des prières, des poèmes, d'autres chantent, Germaine Tillion monte un spectacle le "Verfügbar" ou bon à rien; cette opérette se moque des bizarreries sinistres des règlements et laisse les femmes rêver à une vie plus douce.

Dans tous les camps, les déportés s'efforcent de rester des hommes et des femmes, ils ne cèdent pas devant leurs bourreaux, ils refusent leur "consentement".

L'ESPRIT DE RESISTANCE: Témoignages et documents

La soupe

“...4 pas
Pas de chance
4 pas jusqu’au tonneau
4 avant moi
Celui devant a sa chance
Il arrivera au fond
Du tonneau
La louche balance
Le destin d’abord est pris de haut
Tout est clair
Tout est eau
Dans cette soupe qu’on ne remue pas
Au fond est l’épais
L’épais suspendu à 4 pas
Je les fais...”

Maurice Honel, Déporté à Auschwitz, 1943-1945.

“...Je ne me souviens plus aujourd’hui, et je le regrette, des mots clairs et directs de Steinlauf, l’ex-sergent de l’armée austro-hongroise, croix de fer de la guerre 14-18... C’est justement, disait-il, parce que le Lager est une monstrueuse machine à fabriquer des bêtes; puisque même ici il est possible de survivre, nous devons vouloir survivre, pour raconter, pour témoigner ; et pour vivre il est important de sauver au moins l’ossature, la charpente, la forme de la civilisation. Nous sommes des esclaves, certes, privés de tout droit, en butte à toutes les humiliations, voués à une mort certaine, mais il nous reste encore une ressource et nous devons la défendre avec acharnement parce que c’est la dernière: refuser notre consentement...”

“...J’ai touché le fond. On apprend vite en cas de besoin à effacer d’un coup d’éponge passé et futur. Au bout de quinze jours de Lager, je connais déjà la faim chronique que les hommes libres ne connaissent pas, qui fait rêver la nuit et s’installe dans toutes les parties de notre corps; j’ai déjà appris à me prémunir contre le vol, et si je tombe sur une cuillère, une ficelle, un bouton que je puisse m’approprier sans être puni, je l’emporte et je considère à moi de plein droit...”

Primo Levi, Si c’est un homme, 1958.

“... en août 1944, 58 000 femmes ont été enregistrées au camp, sur lesquelles peut-être 18 000 sont mortes ou mourantes. Nos calculs doivent porter sur environ 40 000 femmes valides qui rapportent une moyenne de deux marks et demi par jour (car il faut décompter les services du camp, les tricoteuses et les “Verfügbaren” qui rapportent peu), mais c’est tout de même au bas mot un bénéfice brut quotidien de 100 000 marks, un bénéfice brut annuel de plus de 35 millions de marks...”

Germaine Tillion, Ravensbrück, “Cahiers du Rhône, 1946, Conférence faite à Ravensbrück en mars 1944.

Le Verfügbar aux enfers
Opérette-revue en un prologue et trois actes
de Germaine Tillion

Troisième acte: L’Hiver

- “... On voit paraître trois girls qui dansent le french cancan. Puis :
- Titine : Hier, Mme Nénette a trouvé un os dans sa soupe.
 - Toutes : Pas possible!
 - Nénette : Et je l’ai gardé pour ressucer à l’appel.
 - (Silence concentré)
 - Lulu de Belleville (d’une voix implorante) : Et si on parlait encore de l’os...
 - Lulu de Colmar: Moi j’aime pas bobards, ça fait trop mal après...
 - Havas : Pour les vrais bobards, il n’y a pas d’après. En juin on leur a dit que Paris est libéré : ils sont contents. En juillet on leur a dit de source sûre, que Paris va être libéré. Ils sont encore contents...”

Jean Lacouture, Le témoignage est un combat, 2001.

Germaine Tillion écrit ce texte sur un petit cahier de 118 pages, de 15 centimètres sur 10.

S'ORGANISER POUR SURVIVRE

L'organisation individuelle

Dès la descente du train, l'individu se rend compte qu'il entre dans un monde impitoyable. Ainsi, la toute jeune fille bombe le torse pour être mise du côté des travailleuses, elle marche au milieu de la colonne pour s'éloigner des coups et des chiens, elle ne répond pas étudiante lorsqu'on lui demande son métier, elle fait état de capacités manuelles pour obtenir un travail à l'intérieur : Trier les montagnes de vêtements laissés par les juifs à l'entrée des chambres à gaz, doubler de peaux de lapin les uniformes de la Wehrmacht. Le jeune garçon essaie d'échapper aux travaux de terrassement, au transport de traverses de chemin de fer, il cherche à passer l'hiver au chaud dans « le paradis du laboratoire ». P.Levi.

La solidarité

Elle existe à l'intérieur de groupes nationaux ou politiques, de commandos de travail. Martha Desrumaux, 1^{ère} française arrivée à Ravensbrück « se démenait, encourageait, rendait service tant qu'elle pouvait » nous rapporte Esther Brun, femme de mineur, ce témoignage est renforcé par celui de Michelle De Coninck qui, grâce à Martha, a retrouvé sa mère partie dans un transport. L'entraide est réelle parmi les Françaises et Martha Desrumaux confirme : « Si je suis fière d'avoir travaillé avec Marie-Claude Vaillante Couturier pour nos amies, je suis également heureuse d'avoir aidé des amies de Geneviève de Gaulle ». A Auschwitz, pendant 6 mois, un ouvrier civil italien apporte chaque jour à Primo Levi un morceau de pain, il lui sauve la vie. A Sachsenhausen, chaque français donne une part de sa ration de soupe aux mineurs affaiblis à leur arrivée. La solidarité s'exerce parfois au-delà les clivages, des femmes réussissent à cacher les « Kaninchen », petits lapins, jeunes filles opérées par le docteur Gebhardt, médecin d'Heydrich, ces jeunes polonaises devaient être liquidées pour ne pas laisser de traces d'expériences médicales insensées.

L'organisation politique

Le classement à l'arrivée peut être déterminant. L'organisation politique essaie de prendre les postes à responsabilité, ces fonctions permettent de dresser les listes des kommandos et d'éviter pour certains les sections les plus dures. A Sachsenhausen, un jeune communiste allemand établit un contact entre les mineurs français et l'organisation communiste clandestine. A Buchenwald, les communistes ont une représentation efficace, structurée, solide ; les gaullistes et les socialistes forment aussi des groupes. En 1944, est créé un Comité des Intérêts français composé de communistes derrière Marcel Paul, de socialistes autour d'Eugène Thomas, de gaullistes guidés par Frédéric-Henri Manhés, le but est de préparer la libération.

S'ORGANISER POUR SURVIVRE: Témoignages et documents

“...Le plus simple est de succomber: il suffit d'exécuter tous les ordres qu'on reçoit, de ne manger que sa ration et de respecter la discipline au travail et au camp. L'expérience prouve qu'à ce rythme on résiste rarement plus de trois mois. Tous les “Musulmans” qui finissent à la chambre à gaz ont la même histoire, ou plutôt ils n'ont pas d'histoire du tout: ils ont suivi la pente jusqu'au bout, naturellement, comme le ruisseau va à la mer. Dès leur arrivée au camp, par incapacité foncière, par malchance, ou à la suite d'un incident banal ils sont terrassés avant même d'avoir pu s'adapter. Ils sont pris de vitesse : Lorsque enfin ils commencent à apprendre l'allemand et à distinguer quelque chose dans l'effroyable enchevêtrement de lois et d'interdits, leur corps est déjà miné, et plus rien désormais ne saurait les sauver de la sélection ou de la mort par faiblesse. Leur vie est courte, mais leur nombre est infini...”

Primo Levi, Si c'est un homme, 1958.

“A Ravensbrück en Allemagne
On torture on brûle les femmes

On leur a coupé les cheveux
Qui donnaient la lumière au monde

On les couvertes de honte
Mais leur amour vaut ce qu'il veut

La nuit le gel tombe sur elles
La main qui porte son couteau

Elles voient. Le bourreau qui veille
A peur soudain de ces regards

Elles sont loin dans le soleil
Et ont espoir en notre espoir. »

René Cadou, instituteur (1929 – 1951).



« ...Comme, décidément, le sommeil ne revient pas, je pense aux soixante-quinze petits lapins (Kaninchen, c'est ainsi qu'on les appelle). Leurs jambes sont atrocement mutilées, elles sautillent en s'aidant de béquilles rudimentaires. Ces jeunes filles polonaises (la plus jeune, Bacha, a quatorze ans) ont subi des prélèvements d'os et de muscles, certaines jusqu'à six fois, et le chirurgien célèbre, professeur à l'université de Berlin, a contaminé les blessures avec la gangrène, le tétanos ou le streptocoque. Ainsi prétendait-il démontrer que le Gauleiter Heydrich, qu'il avait soigné après un attentat, ne pourrait survivre aux infections de ses plais... »

Geneviève Anthonioz de Gaulle, La traversée de la nuit, 1998.

« ...Le Kapo dit : « Le Doktor Pannwitz a communiqué à l'Arbeitsdienst que trois Häftlinge ont été choisis pour le Laboratoire : 169 509, Brackier ; 175 633, Kandek ; 174 517, Levi. Pendant un instant les oreilles bourdonnent et le Buna tourne autour de moi. Au Kommando 98, il y a trois Levi, amis. Hundert Vierundsiebzig Fünf Hundert Siebzehn c'est bien moi, pas de doute possible. Je fais partie des trois élus.

Le Kapo nous toise avec un rire hargneux. Un Belge, un Roumain, un Italien : trois Franzosen en somme. Possible que ce soient juste trois Franzosen , les élus pour le paradis du Laboratoire,... »

Primo Levi, Si c'est un homme, 1958.

«Martha Desrumeaux, matricule 9 943, se « démenait, encourageait, rendait service » nous dit Esther Brun, femme de mineur, matricule 39 116 ; son témoignage est renforcé par celui de Michelle De Conninck née Magniez, matricule 47 363, l'intervention de Martha lui permit de retrouver sa mère, partie en transport.

« ...Notre seule planche de salut à nous ce fut d'une part l'entraide que bien vite nous avons réussi à organiser entre toutes les Françaises du camp et d'autre la confiance que nous avons en notre idéal. Pour cela Martha nous fut d'un grand secours. C'est elle qui par son travail aux douches nous procurait du linge propre, des bas, des chaussures et surtout cet hiver, des lainages, des robes et des manteaux... Martha était celle qui nous aidait le plus ; elle avait tant d'amies dans le camp, tant de sympathies chez les prisonnières de toutes les nationalités...

« *Les Mariannes* », *Journal de l'Union Régionale des Femmes Françaises*, n°22, 16 – 23 mai 1945.

« ...Dans les camps, l'homme devient cet animal capable de voler le pain d'un camarade, de le pousser vers la mort. Mais dans les camps, l'homme devient aussi cet être invincible capable de partager jusqu'à son dernier mégot, jusqu'à son dernier morceau de pain, jusqu'à son dernier souffle pour soutenir les camarades. C'est-à-dire, ce n'est pas dans les camps que l'homme devient cet animal invincible. Il l'est déjà. C'est une possibilité inscrite dès toujours dans sa nature sociale. Mais les camps sont des situations limites, dans lesquelles se fait brutalement le clivage entre les hommes et les autres. Réellement on n'avait pas besoin des camps pour savoir que l'homme est l'être capable du meilleur et du pire... »

Jorge Semprun, *Le grand voyage*, 1963.

« Pourtant la résistance prend forme très tôt à Buchenwald. Elle se structure d'une façon remarquable. En mai 1944 coexistent dans la KZ une organisation communiste française animée par Lucien Lagarde et une organisation gaulliste constituée autour de Frédéric Manhès et Eugène Thomas. Après mars 1944 et l'arrivée de deux convois, l'un venant d'Auschwitz avec Marcel Paul, l'autre de Compiègne avec André Leroy, les discussions s'engagent entre les deux groupes. Elles aboutissent à la création d'un Comité des Intérêts Français (CIF) réunissant les différentes « familles ». Ce CIF met en place une trentaine de groupes. L'organisation est rigoureusement cloisonnée, car la délation est omniprésente. Le CIF participe dès lors au Comité international clandestin et au Comité militaire international qui se sont progressivement constitués avec la participation des déportés de toutes origines, de toutes nationalités. Et qui, miraculeusement, ne seront jamais découverts par les nazis... »

Marcel Ruby, *Buchenwald*, 1995.

SABOTER POUR VAINCRE

Retarder la production

A Buchenwald, lors de la construction des usines d'armement Gustloff, les déportés gaspillent le ciment, empêchent l'étanchéité, la production ne peut commencer qu'après plusieurs mois de retard. A Holleischen, des déportées venues de Ravensbrück, s'arrangent pour que les machines tombent en panne.

Saboter la production

L'usine Heinkel utilise la main d'oeuvre fournie par le camp de Sachsenhausen, après un raid de 85 avions He 177 sur l'Angleterre, 17 rentrent, la fabrication à la chaîne de ce bombardier doit être arrêtée; la répression est terrible: le 11 octobre 1944, 27 responsables (24 Allemands et 3 Français) de la résistance intérieure du camp sont exécutés. A Holleischen, avec ses camarades Yvonne Abbas rend la production d'obus inutilisable, des femmes sont battues et pendues.

Détourner la production

Les détenus d'Auschwitz-Monowitz prennent à la Buna, usine de l'I.G. Farben, des balais, du fil électrique, de la graisse, du savon, de l'alcool, des tuyaux, du papier millimétré..., ces biens sont utilisés ou échangés contre du pain ou de la soupe. Des objets indispensables comme les cuillères munies parfois d'un manche effilé qui sert de couteau, sont fabriquées sur le lieu de travail.

SABOTER POUR VAINCRE: Témoignages et documents

« ... La Buna est aussi grande qu'une ville. Outre les cadres et les techniciens allemands, quarante mille étrangers y travaillent, et on y parle au total quinze à vingt langues. Tous les étrangers habitent dans différents Lager qui entourent la Buna : Le Lager des prisonniers de guerre anglais, le Lager des Ukrainiennes, le Lager des travailleurs volontaires français et d'autres que nous ne connaissons pas. Note propre Lager (JudenLager, Vernichtungslager, Kazett) fournit à lui seul dix mille travailleurs qui viennent de tous les pays d'Europe; et nous, nous sommes les esclaves des esclaves, ceux à qui tout le monde peut commander... »

« ...Il suffit de voler ou de receler quelques-uns des divers outils, instruments, matériaux, produits, etc., que nous avons tous les jours à portée de la main durant notre travail à la Buna ; après quoi il faut les introduire au camp le soir, trouver le client, et les troquer contre du pain ou de la soupe . Ce trafic est particulièrement intense : Pour certains articles, qui sont pourtant nécessaires à la vie normale du camp, le vol à la Buna est l'unique voie d'approvisionnement régulière. C'est le cas en particulier des balais, de la peinture, du fil électrique, de la graisse à chaussures... »

Primo Levi, Si c'est un homme, 1958.

« Nous étions trente mille, rangés impeccablement, les SS aiment l'ordre et la symétrie...et les beaux mouvements d'ensemble d'une foule maîtrisée, mais ce sont des pauvres types...Nous regardions monter sur la plate-forme ce Russe de vingt ans, condamné à la pendaison pour sabotage à la « Mibau », où l'on fabriquait les pièces les plus délicates des V-1. Les prisonniers de guerre soviétiques étaient fixés dans un garde-à-vous douloureux, à force d'immobilité massive, épaule contre épaule, à force de regards impénétrables. Nous regardons monter sur la plate-forme ce Russe de vingt ans et les SS s'imaginent que nous allons subir sa mort, la sentir fondre comme une menace ou un avertissement. Mais cette mort, nous sommes en train de l'accepter pour nous-mêmes, le cas échéant, nous sommes en train de la choisir pour nous-mêmes. Nous sommes en train de mourir de la mort de ce copain, et par là même nous la nions, nous l'annulons, nous faisons de la mort de ce copain le sens de notre vie. Un projet de vivre parfaitement valable, le seul valable en ce moment précis. Mais les SS sont de pauvres types et ne comprennent jamais ces choses-là... »

Jorge Semprun, Le grand voyage, 1963.

« A Holleischen, il y avait une usine qui fabriquait des obus anti-aériens ; on devait travailler 12 heures par jour pendant une semaine et 12 heures de nuit ensuite . On faisait le maximum pour un rendement minimum : pas facile avec nos tortionnaires ; on ralentissait la cadence, les risques étaient grands dans cette poudrière. C'était le sabotage sous toutes ses formes, les punitions tombaient : 20 ou 30 coups de bâton sur le bas du dos, devant le camp aligné, nous étions révoltées et ça grondait fort ; les soldats SS nous ont mises en joue, nous avons alors entonné la Marseillaise... Ils n'ont pas tiré ; autre exemple de punition : La pendaison devant nous. Sur ce, nous avons décidé de faire le sabotage au maximum afin que les machines tombent souvent en panne d'où de nombreuses heures de réparation par les civils qui n'avaient pas le droit de nous parler (nous non plus)... »

Témoignage de Yvonne Abbas, arrêtée le 29 avril 1942, condamnée par la cour spéciale de Douai, internée à Cuincy, La Roquette, Rennes, Romainville, déportée au camp de Ravensbrück, matricule 35 138, et affectée au Kommando d'Holleischen.

Rapport établi au lendemain de la libération du camp par les responsables militaires de Buchenwald, concernant les usines d'armements Gustloff. 6 000 déportés avaient été contraints d'y travailler dans douze immenses ateliers :

« ... Les sabotages commencèrent dès la construction des bâtiments : Les sacs de ciment furent gaspillés par milliers pour les fondations... Jamais les cages pour les ascenseurs et monte-charge hydrauliques, la grande fosse pour le montage des fusées, le stand de tir pour les essais derrière les usines ne furent étanches... En établissant les branchements sur les lignes de courant à haute tension, on incorpora une quantité de corps étrangers, et, grâce à ces sabotages, la production de Gustloff ne commença qu'avec plusieurs mois de retard... »

Hermann Langbein, La Résistance dans les camps de concentration allemands, 1980.

AU SEUIL DES CHAMBRES A GAZ

L'évasion est presque impossible, 10 évasions ont lieu à Sobibor, 667 à Auschwitz mais 270 évadés sont repris et pendus comme Mala la belge. Les informations sortent du camp, Rudolf Hoess, commandant d' Auschwitz, le confirme à son procès: "Il est impossible d'empêcher les nouvelles d'entrer et de sortir". Par les 400 évadés d'Auschwitz, par les juifs échappés des transports, par la résistance polonaise l'existence des chambres à gaz peut être connue à la condition d'écouter les émissaires et de les croire.

Tout est prévu pour éviter les révoltes : les déportés arrivent sales, exténués, affamés, assoiffés, épouvantés, les S.S. promettent une douche et une boisson; lorsque les convois s'annoncent difficiles, des mitrailleuses sont installées sur la rampe. Des juifs hongrois armés refusent d'avancer, des français chantent la Marseillaise, des communistes l'Internationale. La révolte du Sonderkommando d'Auschwitz, le 7 octobre 1944, montre une grande détermination, ils réussissent à incendier un crématoire. D'autres membres de Sonderkommandos trouvent la force de rédiger leur témoignage, leurs écrits cachés dans des bidons et enfouis dans le sol ont été retrouvés et lus, notamment par Elie Wiesel qui écrit: "depuis des mois, je les lis et je les relis et je sens la folie qui me guette".

AU SEUIL DES CHAMBRES A GAZ : Témoignages et documents

« ... J'ai vu arriver les trains des Juifs, les transports des Juifs évacués des camps de Pologne. Ils étaient près de deux cents dans chaque wagon cadenassé, près de quatre vingt de plus que nous... Et ça a été un rude hiver de l'année suivante. Les Juifs de Pologne ont voyagé six jours, huit jours, dix jours parfois dans le froid de ce rude hiver. Sans manger, bien entendu, sans boire. A l'arrivée quand on tirait les portes coulissantes, personne ne bougeait. Il fallait écarter la masse gelée des cadavres, des Juifs de Pologne morts debout, gelés debout, ils tombaient comme des quilles sur le quai de la gare du camp, pour trouver quelques survivants. Une lente cohorte trébuchante se mettait en marche vers l'entrée du camp. Certains tombaient, pour ne plus se relever, d'autres se relevaient, d'autres se traînaient, littéralement vers l'entrée du camp. Un jour dans la masse agglutinée des cadavres d'un wagon, nous avons trouvé trois gosses juifs. L'aîné avait cinq ans. Les copains allemands du « Lagerschutz » les ont escamotés sous le nez des S.S. Ils ont vécu au camp, ils s'en sont sortis, les trois orphelins juifs que nous avons trouvés dans la masse congelée des cadavres. C'est ainsi, ce rude hiver de l'année prochaine, que je saurai comment ils font voyager les Juifs... »

Jorge Semprun, Le grand voyage, 1963.

« ... Les Tsiganes ne sortent pas du camp pour travailler. Ils sont, hommes, femmes, enfants mêlés, dans un enclos à part. Le camp des familles. Et pourquoi y a-t-il des femmes tsiganes par ici, dans notre camp ? On ne sait pas. Le soir, à l'appel, elle était là, avec son bébé mort dans les bras. Au premier rang. Droite.

Le lendemain matin, à l'appel elle était là, avec son paquet de chiffons serré contre elle, le regard encore plus brûlant, encore plus farouche.

Puis elle n'est plus venue à l'appel.

Quelqu'un a vu sur le tas d'ordures, près des cuisines, le paquet de chiffons, le bébé mort...

La policière, la mère tuée, lui avait arrachée le bébé et l'avait jeté sur le tas d'ordures... La Tsigane avait couru jusqu'au bout du camp, tenant fort son bébé de ses deux bras croisés, couru à perdre haleine et c'est quand elle a été arrêtée par le monceau d'ordures qu'elle a fait face à la furie et à son gourdin.

Tous les Tsiganes ont disparu très vite. Tous gazés. Des milliers... Les Tsiganes sont moins nombreux que les Juifs, il n'a pas fallu beaucoup de temps pour en venir à bout... »

Charlotte Delbo, La mémoire et les jours, 1985.

« ... Dans l'enceinte des Sonderkommando à Birkenau -même là- il y avait des témoins. Ces hommes, plus malheureux que tous les autres, plus à plaindre aussi, avaient atteint le sommet de la démence et les limites de la souffrance : Leur tâche était de brûler leurs frères. Jour après jour, nuit après nuit, ils alimentaient les flammes. En général, ils ne vivaient que deux mois ; puis, à leur tour, on les brûlait. Et pourtant, je ne saurais jamais comment, ils ont trouvé la force de vouloir déposer aussi. Ils se mirent à écrire, à décrire, à raconter... ».

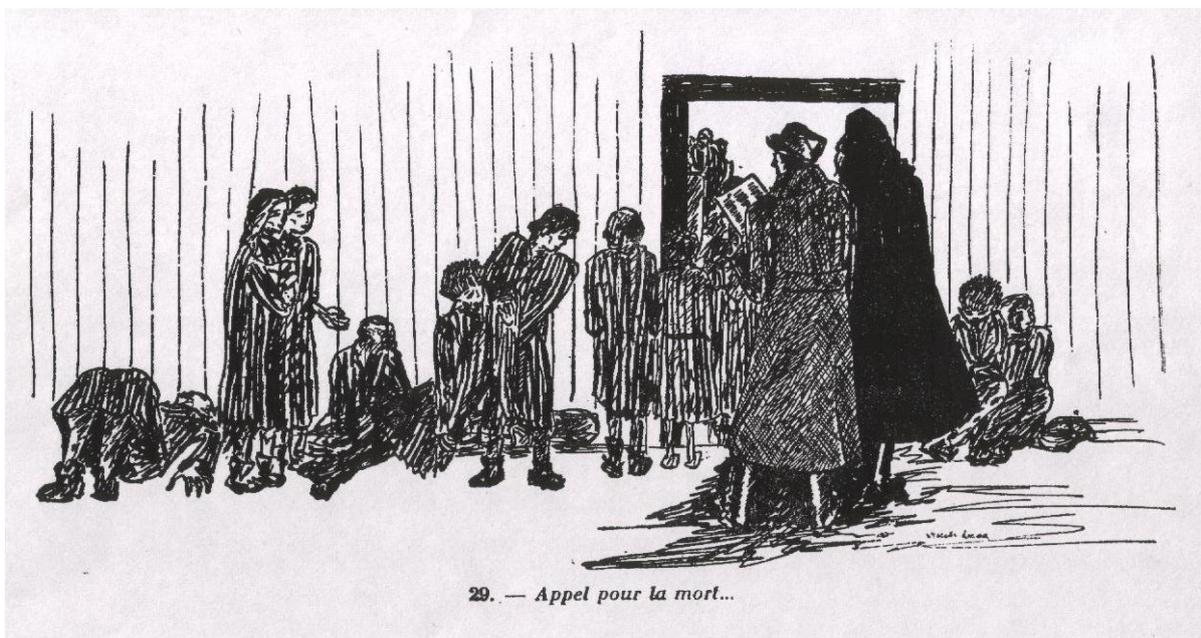
Elie Wiesel, Paroles d'étranger, 1982.

11 octobre 1944, révolte du Sonderkommando d'Auschwitz.

« ...La mort par le gaz durait de dix à quinze minutes. Le moment le plus affreux était l'ouverture de la chambre à gaz, cette vision insoutenable : Les gens, pressés comme du basalte, blocs compacts de pierre. Comme ils s'écroulaient hors des chambres à gaz ! Plusieurs fois, j'ai vu cela. Et c'était le plus dur de tout. A cela on ne se faisait jamais. C'était impossible... Ils tombaient comme un bloc de pierre... Une avalanche de gros blocs déferlant d'un camion. Et là, où le zyklon avait été versé, c'était vide. A l'emplacement des cristaux il n'y avait personne. Oui. Tout un espace vide. Vraisemblablement les victimes sentaient que là le zyklon agissait le plus. Les gens étaient... Ils étaient blessés, car dans le noir c'était une mêlée, ils se débattaient, se combattaient. Salis, souillés, sanglants, saignant des oreilles, du nez... On observait aussi certaines fois que ceux qui gisaient sur le sol étaient, à cause de la pression des autres, totalement méconnaissables... Des enfants avaient le crâne fracassé... ».

C. Lanzmann, Shoah, 1985.

Il rapporte le témoignage de Filip Müller, un des survivants du Kommando spécial d'Auschwitz.



QUESTIONNAIRE :

Panneau I : Déportés

1. Quelles est la situation particulière du Nord-Pas-de-Calais de 1940 à 1944 ?
2. Qui sont les déportés ?
3. Quelles sont les causes de leur arrestation ?

Panneau II : Le « grand voyage »

1. Enumérez les souffrances des déportés dans le wagon.
2. Quelle est la durée du voyage ?
3. Connaissent-ils leur destination ? Que voient-ils à l'arrivée ?

Qui est l'auteur du « grand voyage »? Voyez-vous une correspondance entre le texte et l'œuvre de Robert Renard ?

Panneau III : Le camp

1. Comment se déroule la sélection à l'arrivée dans un camp d'extermination ?
2. Décrivez les images du camp.
3. D'après un exemple, qui est le chef de baraque ? Quelles est sa nationalité ? Comment son histoire personnelle recoupe-t-elle l'Histoire de l'Allemagne ?

Panneau IV : S'informer pour espérer

1. Citez les sources d'information.
2. Quels sont les buts des auteurs ?
3. Les informations politiques citent des chefs d'Etat, lesquels ? D'après les informations militaires, quel est la situation du front en France, en U.R.S.S., en Allemagne ? Deux dangers sont évoqués pour l'après-guerre, lesquels ?

Voyez-vous un lien entre l'œuvre de Robert Renard et le journal d'Auguste Déan ?

Panneau V : L'esprit de résistance

1. Donnez un exemple de résistance de la vie quotidienne.
2. Donnez un exemple de résistance intellectuelle.
3. Donnez un exemple de résistance morale. Comment expliquer cette volonté de survivre ?

Panneau VI : S'organiser pour survivre

1. Qu'arrive-t-il au déporté isolé et inorganisé ?
2. Donnez trois exemples de solidarité.
3. Citez une action de l'organisation politique.

Panneau VII : Saboter pour vaincre

1. Citez des entreprises installées près des camps. Que fabriquent-elles ?
2. Donnez des exemples de sabotage.
3. Quelles sont les punitions prévues ? Dans quelles conditions sont-elles exécutées ?

Panneau VIII : Au seuil des chambres à gaz

1. Quelle est la cause de l'évacuation des juifs des camps de Pologne ?
2. Y a-t-il eu des actes de résistance dans les camp d'extermination ?
3. Quel est le nombre de morts ?

Pourquoi peut-on rapprocher le texte de Lanzmann du dessin de Robert Renard représentant des corps ?

DEVOIR

1-Le grand voyage

« Ca fait quatre jours et trois nuits que nous sommes imbriqués l'un dans l'autre, son coude dans mes côtes, mon coude dans son estomac. Pour qu'il puisse poser ses deux pieds bien à plat sur le plancher du wagon, je suis obligé de me tenir sur une jambe. Pour que je puisse en faire autant, et sentir les muscles des mollets se décontracter un peu, il se dresse aussi sur une seule jambe. On gagne quelques centimètres ainsi et nous nous reposons à tour de rôle.

Autour de nous, c'est la pénombre, avec des respirations haletantes et des poussées subites, affolées, quand un type s'effondre. Lorsqu'ils nous ont comptés cent vingt dans le wagon, j'en ai eu froid dans le dos, en essayant d'imaginer ce que ça pouvait donner. C'est encore pire...Le train roule à bonne allure et je tiens sous les aisselles le cadavre de mon copain de Semur. Je le tiens à bout de bras, la sueur ruisselle sur mon visage, malgré le froid de la nuit s'engouffrant par l'ouverture où scintillent des lumières, à présent...

Personne ne fait attention à nous, mort et vivant soudés l'un à l'autre, et dans un grand fracas de freins nous arrivons, voyageurs immobiles, dans une zone de lumière crue et d'abolements de chiens. »

Jorge Semprun, *Le grand voyage*, Gallimard, 1963.

2-Journal du camp d'Esterwegen

« Nouvelles politiques

B-Alger-Le Comité pour la Libération de la France se réunit à Alger aujourd'hui sous la présidence du Général de Gaulle, au cours de cette réunion, des décisions seront prises en ce qui concerne la situation politique, sitôt après l'issue de la réunion, une déclaration sera faite.

A ce sujet, le speaker de la B.B.C. déclare : il faut envisager après guerre le rétablissement d'un régime constitutionnel, au lendemain de la libération, le gouvernement aura besoin d'autorité. »

Journal du 17 – 11 -1943, réalisé au camp de concentration d'Esterwegen, par un petit groupe de déportés dont le lillois Auguste Déan, Archives du Musée de la Résistance de Bondues.

3-Strophe d'Aragon gravée sur un monument

«Qu'à jamais ceci montre comme
L'homme dût tomber et comment
Le courage et le dévouement
Lui conservent son nom d'homme. »

Aragon, Socle du monument de Buchenwald au Père-Lachaise.

Questions

Texte 1

1. Quelles sont les souffrances des déportés ?
2. Dans quel but les nazis ont-ils déterminé ces conditions de transport ?

Texte 2

1. Comment les déportés obtiennent-ils des informations ?
2. Quels sont les dangers qu'ils doivent affronter ?
3. Quels sont leurs préoccupations ?
4. Comment peut-on qualifier ce type de résistance ?

Texte 3

1. Par quelles qualités le déporté a-t-il résisté aux tentatives de déshumanisation des nazis ?

Devoir argumenté

A l'aide des textes, de témoignages, d'œuvres littéraires et artistiques vous décrierez les conditions de la déportation, vous montrerez les différentes formes de lutte que les déportés ont continué à mener contre leurs bourreaux et vous direz par quels moyens (cinéma, théâtre, sculpture et autres) on peut aujourd'hui le mieux transmettre la mémoire de la déportation et éviter le retour du pire.

Carte des camps de concentration et d'extermination



Bibliographie

Généralités

- ARENDDT Hannah, Les origines du totalitarisme, Le Seuil, Paris, 1972.
- BILLIG Joseph, Les camps de concentration dans l'économie du Reich hitlérien, PUF, 1973.
- BÉDARIDA François, Le génocide et le nazisme, Presse-Pocket, 1992.
- BÉDARIDA François et GERVEREAU Laurent, La déportation : Le système concentrationnaire nazi, catalogue de l'exposition à la BDIC, 1995.
- BENSOUSSAN Georges, Histoire de la Shoah, PUF, Que sais-je ?, 1996.
- BROWNING Christopher R., Des hommes ordinaires : le 101^e Bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale, Les Belles Lettres, 1994.
- FRIEDLÄNDER Saul, L'Allemagne nazie et les juifs, les années de persécution, Seuil, 1997.
- GRYNBERG Anne, La Shoah, l'impossible oublié, Gallimard Découverte, 1995.
- LANGBEIN Hermann, La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes (1938-1945), trad. De l'allemand, Fayard, 1981.
- POLLACK Michaël, L'expérience concentrationnaire, (essai sur le maintien de l'identité sociale), Métailié, 1990.
- RUBY Marcel, Le livre de la déportation : la vie et la mort dans 18 camps de concentration et d'extermination, R. Laffont, 1995.
- WIEIORKA Annette, Déportation et génocide : entre la mémoire et l'oubli, Plon, 1992, rééd. Hachette-Pluriel 1995.
- WORMSER-MIGOT Olga, Le système concentrationnaire nazi 1933-45, PUF, 1968.

Récits d'écrivains et poésie

- ANTELME Robert, L'espèce humaine, 1947, rééd. Tell Gallimard, 1995.
- BUBER-NEUMANN Margarete, Déportée à Ravensbrück, trad. de l'Allemand, Seuil, 1988.
- Cayrol Jean, Poèmes de la nuit et du brouillard, Seuil 1948.
- DELBO Charlotte, Auschwitz et après, 1970-71, rééd. 1995, Ed. Minuit, 3 vol., I Aucun de nous ne reviendra ; II, Une connaissance inutile ; III Mesure de nos jours.
- DESNOS Robert, Œuvres Choies, Coll. Poètes d'aujourd'hui 16, 1962.
- LEVI Primo, Si c'est un homme, 1958, rééd. Presse Pocket, 1990.
- SEMPRUN Jorge, Le grand voyage, Gallimard, 1963.
- TILLON Germaine, Ravensbrück, 1973, rééd. Seuil, 1988.
- VAILLANT-COUTURIER Marie-Claude, Mes 27 mois entre Auschwitz et Ravensbrück, Ed. du Mail, 1946.
- WELLERS Georges, De Drancy à Auschwitz, CDJC, 1946.
- WIESEL ELIE, La nuit, Ed. de Minuit, 1958., rééd. 1988.

Photographies, peintures et dessin

FNDIRP, La déportation, (photographies), 1967 , rééd. Ramsay-FNDIRP, 1995.

OLÈRE David, L'œil du témoin : un peintre dans un sonderkommando à Auschwitz, The Beat Klarsfeld Foundation, Neufchâtel, 1989.

ROUGIER-LECOQ Violette, Ravensbrück (Témoignage : 36 dessins à la plume), 1948, rééd. 1975.

BD et livres pour enfants

KAHN Michèle, La vague noire, Hachette jeunesse, 1990.

OBERSHE Jona, Années d'enfance, Gallimard.

SPIEGELMAN Art. Mauss, un survivant raconte, BD trad. de l'américain chez Flammarion, vol I, 1987, vol. II, 1992.

Films documentaires et entretiens

Alain Resnais, Nuit et Brouillard, France, 1956.

Claude Lanzmann, Shoah, France, 1985.

Frédéric Rossif, De Nuremberg à Nuremberg, France, 1989, Ed. Montparnasse, 1994.

Table des matières

« CREVEZ LES MURS DE LA MEMOIRE » - PRESENTATION DE L'EXPOSITION	2
« CREVEZ LES MURS DE LA MEMOIRE » - PLAN DE L'EXPOSITION.....	3
ŒUVRES DE ROBERT RENARD.....	4
DÉPORTÉS.....	7
DÉPORTÉS : TEMOIGNAGES ET DOCUMENTS	8
LE « GRAND VOYAGE »	11
LE « GRAND VOYAGE » : TEMOIGNAGES ET DOCUMENTS.....	12
LE CAMP.....	13
LE CAMP : TEMOIGNAGES ET DOCUMENTS.....	14
S'INFORMER POUR ESPERER	16
S'INFORMER POUR ESPERER : TEMOIGNAGES ET DOCUMENTS.....	17
L'ESPRIT DE RESISTANCE	20
L'ESPRIT DE RESISTANCE : TEMOIGNAGES ET DOCUMENTS.....	21
S'ORGANISER POUR SURVIVRE	23
S'ORGANISER POUR SURVIVRE : TEMOIGNAGES ET DOCUMENTS.....	24
SABOTER POUR VAINCRE	27
SABOTER POUR VAINCRE : TEMOIGNAGES ET DOCUMENTS.....	28
AU SEUIL DES CHAMBRES A GAZ	30
AU SEUIL DES CHAMBRES A GAZ : TEMOIGNAGES ET DOCUMENTS.....	31
QUESTIONNAIRE.....	32
DEVOIR	35
CARTE DES CAMPS DE CONCENTRATION ET D'EXTERMINATION.....	37
BIBLIOGRAPHIE	38